

La Première résurrection

« Ainsi donc demeurez fermes et retenez les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par écrit » (2 Th 2, 15).

Ce qui fera dire au Révérend Père Renié, à presque deux millénaires de distance, qu' « en ce verset saint Paul marque clairement que la tradition a la même valeur dogmatique que les Écritures »¹. Forts de cette assertion ecclésiale péremptoire, nous nous proposons d'abord de visiter, dans l'article qui va suivre, un point clef de cette tradition, qui fut très « populaire » dans l'Église primitive, à savoir celle de la Première résurrection, dont Paul a entretenu de vive voix et par écrit ses chers Thessaloniens.

Ce n'est pas sans perfidie intellectuelle, nous l'avouons volontiers, que nous renvoyons le défunt Père Renié à sa précédente déclaration fracassante au sujet de 2 Th 2, 15, car il nous revient incidemment en mémoire une autre affirmation émanant de lui dans le même manuel d'études pauliniennes contredisant son propos doctrinal initial ; le Père Renié en vient à se renier, lorsqu'il écrit un peu plus loin, en commentaire de la Première aux Corinthiens, cette fois :

« Certains exégètes, protestants pour la plupart, par exemple Godet, parmi les catholiques, Toussaint, pour ne rien dire des fantaisies de Mme Chasles dans son livre *Celui qui revient* (Avignon, 1936), livre que l'autorité ecclésiastique l'a, d'ailleurs, prié de retirer du commerce, se sont fondés sur ce passage [de 1 Co 15, 23-24] pour prêter à saint Paul l'étrange théorie d'une **double résurrection** : celle des justes ; puis, après un intervalle plus ou moins considérable occupé par le règne glorieux du Christ, la résurrection des autres hommes. Ainsi le Docteur des Nations aurait ouvert les voies à l'enseignement d'un règne millénaire des élus avec le Sauveur, idée que saint Jean devait développer dans l'Apocalypse. Il y aurait donc lieu de distinguer trois temps : la résurrection du Christ, celle des chrétiens [des élus], celle du "reste" (*to télos*, le *reste* et non la *fin*). [...] Les partisans de la double résurrection s'appuient sur plusieurs expressions de la péricope que nous étudions : *ên tô idiô taumati* (1 Co 15, 23), *taumati* signifiant "groupe", saint Paul admettrait plusieurs groupes de ressuscités, le troisième, "le reste" (*to télos*), venant après le millénium. [...] Ajoutons que les versets 50-55 ne peuvent se plier au concept de deux résurrections séparées par un intervalle notable. En effet, [1 Co 15,] 50-55 s'appliquent uniquement à ceux du Christ, et le verset 54 montre que, dès leur réanimation, la mort sera détruite, c'est donc que cette « première » résurrection inaugure l'éternité bienheureuse et qu'aucune place n'est laissée dans cette perspective pour un règne terrestre des saints avec le Christ. »²

Cette affirmation contrevient à la grande Tradition portée par saint Irénée de Lyon, qui rapporte qu'alors, lors du millénium, les saints apprendront à apprivoiser l'immortalité³. Tout un glorieux programme sur lequel le Père Renié semble prêt à faire outrageusement l'impasse. Notons aussi, avec regrets, que le Père Renié omet de rappeler que dans la Lettre même de la Première aux

¹R.P. J. Renié, *Manuel d'Écriture sainte, les Épîtres de saint Paul*, Tome VI, 1938, éd. E. Vitte.

²*Ibid.*

³Lire de saint Irénée de Lyon le Livre V de son *Adversus Haereses*, dont voici des extraits significatifs : « Mais certains, qui passent pour croire avec rectitude, négligent l'ordre suivant lequel devront progresser les justes et méconnaissent le rythme selon lequel ils s'exerceront à l'incorruptibilité » (*Adv. Haereses*, V, 31, 1) ; et aussi : « Ainsi donc, certains se laissent induire en erreur par les discours hérétiques, au point de méconnaître les "économies" de Dieu et le mystère de la résurrection des justes et du royaume qui sera le prélude de l'incorruptibilité, royaume par lequel ceux qui en auront été jugés dignes s'accoutumeront peu à peu à saisir Dieu. Aussi est-il nécessaire de déclarer à ce sujet que les justes doivent d'abord, dans ce monde rénové, après être ressuscités à la suite de l'apparition du Seigneur, recevoir l'héritage promis par Dieu aux pères et y régner ; ensuite seulement aura lieu le jugement de tous les hommes » (*Adv. Haereses*, V, 32, 1).

Thessaloniens, Paul fait bel et bien mention explicitement d'une Première résurrection (des élus) :

« Ceux qui seront morts dans le Christ ressusciteront en premier lieu » (1 Th 4, 16b).

Il y aurait donc tradition et « tradition », l'une ne s'embarrassant pas de l'autre... Nous rappellerons que faire choix parmi les Écritures de ce qui nous conviendrait « mieux » est le propre des hérétiques, le mot hérésie provenant du grec *hairesis*, qui signifie « choix, préférence ». Les Écritures sont à prendre en compte dans leur intégralité, et si l'on en vient à les étudier par le détail que ce ne soit pas au détriment de l'ensemble. Or, la tradition l'atteste quand l'Écriture le fonde : il y aura une Première résurrection offerte pour récompenser en premier lieu les Justes, invités à prendre place dans le Royaume qu'inaugurera le Christ à Son retour glorieux.

Ainsi, non seulement, ces détracteurs de la Parole de Dieu, cherchent-ils à nier la Première résurrection mais, de surcroît, en viennent-ils à nier toute réalité à venir d'un règne terrestre du Christ ! Nous rappellerons, avec simplicité, à ces gens de peu de foi, que dans la prière du Notre-Père, dont Jésus en personne nous a donné les paroles, il est demandé :

« Que Ton royaume vienne,
Que Ta volonté soit faite
sur la terre comme au Ciel »

Gustavo Gutiérrez, lors d'une conférence à Harvard en 1984, secouera l'aréopage des théologiens pantouflant, en déclarant de manière fracassante que « le point central du message de Jésus c'est [...] le royaume de Dieu, le royaume de la vie, de la paix, de la justice, de la liberté. Notre Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, est le Dieu du royaume. Toute tentative pour séparer Dieu du royaume est une idolâtrie, c'est-à-dire le culte et le service d'un faux Dieu pour nos vies. Le royaume est l'expression de la volonté de Dieu pour nos vies. C'est le sens ultime de l'histoire humaine. [...] Pour les chrétiens c'est une tentation permanente de prier le Notre-Père de cette façon : "Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y". C'est cela l'idolâtrie : l'idolâtrie c'est de séparer Dieu du royaume. »⁴

Faut-il encore citer les Écritures (!) pour apporter la preuve de l'inscription du Royaume dans le corps du texte biblique ?

« Ils reprirent vie et ils régnèrent mille ans avec le Christ. Les autres morts ne reprirent point vie pendant toute la durée de ces mille ans. C'est la première résurrection. Heureux et saint qui a part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas prise : ils seront prêtres de Dieu et du Christ, ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apocalypse, 20, 4b-6).

Le règne millénaire du Christ sur la terre est attesté dans les Écritures ! pour les bénéficiaires de la Première résurrection ! et les survivants à Son retour glorieux⁵. Qui sommes-nous pour oser contredire à la Parole de Dieu, pour nous faire juges de Ses décrets et desseins ? Défierons-nous encore longtemps le Seigneur en nous moquant de la réalité terrestre de Son règne à venir tout en refusant aux justes la jouissance de Son royaume, lorsqu'il est écrit à la fin de l'Apocalypse de Jean : « et si quelqu'un retranche aux paroles de ce livre prophétique, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte, qui sont décrits dans ce livre. Celui qui atteste ces choses dit : "Oui, je vais revenir bientôt !" – Amen, *Marana tha*, viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 19-20).

⁴Harvard Divinity Bulletin, juin-août 1984, Il n'est pas anodin que ce soient les théologiens de la libération du sous-continent américain qui aient porté ce renouveau de la prédication du Royaume...

⁵cf. 1 Th 4, 16-17.

© Hypallage Editions – 2021
Damien Saurel
www.hypallage.fr/theologie_hypallage.html

